

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 3

Artikel: De la pédérastie comme education [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de colère qui peut expliquer, sinon presque excuser tant de violences pures; j'éprouvais un malaise étrange et complexe, teinté d'un soupçon de sadisme et d'un rien de masochisme, qui n'eut pas été complètement désagréable s'il n'avait été à ce point révoltant. Ah, mon Dieu! que c'est compliqué d'être bon et charitable, et combien plus simple et facile d'être méchant, méchant.

Plus seul que jamais, je boudais presque; le temps passait et le silence devenait pénible. Mais heureusement, ceux de l'Hôtel arrivèrent, fatigués et joyeux de leur nuit blanche, ignorants du „drame“ récent. Nous étions maintenant nombreux à fixer l'orient. L'aube se levait timidement, saluée par les oiseaux de là-haut, sans que l'astre roi fût déjà visible. Puis quelqu'un dit: le voilà! Et chacun pu voir le soleil apparaître dans sa gloire, tel un volumineux lustre d'opéra, là-bas, près du Sântis; immense globe rouge feu, puis jaune d'or, sous l'effet de sa propre lumière, sortant millimètre à millimètre des limbes de la nuit. Il semblait qu'un metteur en scène génial poussait hors des coulisses, à la seconde mathématique, ce grand disque flamboyant, qu'on osait encore, et pendant un bref instant seulement, regarder franchement en face. Cependant les miracles sont de courte durée. En deux minutes à peine fut accompli le grand mystère de la naissance du jour, deux minutes sublimes, pour la jouissance desquelles nous avions marché plus de deux heures, couché à la belle étoile, vécu toutes les aventures de cette nuit mémorable et peut-être frisé la brouille. Mais si divinément beau qu'avait été le soleil levant, il n'éclipsait pas à mes yeux la merveilleuse et romantique „pleine lune“ de la nuit précédente.

Je vous l'ai bien dit que la fidélité n'est pas mon fort !

De la Pédérastie comme Education

(Suite)

L'amour viril, méthode de pédagogie

Il y a plus: l'amour grec fournira à la pédagogie classique son milieu et sa méthode, cet amour est, pour un Ancien, éducateur par essence: „et aussitôt il entreprend d'éduquer“, dira par exemple Platon.

La constitution d'un milieu masculin clos, interdit à l'autre sexe, a une portée et comme une inspiration pédagogique: elle traduit, en l'exagérant jusqu'à l'absurde et à la folie, un besoin profond, ressenti par les hommes, qui les pousse à réaliser dans leur plénitude les tendances propres à leur sexe, à devenir plus pleinement hommes. L'essence de la pédérastie ne réside pas dans les relations sexuelles anormales (j'ai rappelé le dégoût que l'inversion, au sens gidien, passif, du terme, inspire à la langue et à la sensibilité grecques): elle est d'abord une certaine forme de sensibilité, de sentimentalité, un idéal misogynne de virilité totale.

Cette discipline intra-sexuelle s'incarne dans une pédagogie appropriée. Ici, comme en tant d'autres domaines, le clair génie hellène a su pousser son analyse avec tant de profondeur qu'il me suffira de rapporter les conclusions que Platon et Xénophon s'accordent pour attribuer à Socrate. La relation passionnelle, l'amour (que Socrate sait déjà distinguer du désir sexuel, et opposer à lui) implique un désir d'atteindre à une perfection supérieure, à une valeur idéale. Je ne reviens pas sur l'effet ennoblissant que peut exercer sur l'ainé, l'éraсте, le sentiment d'être admiré: l'aspect éducatif de la liaison amoureuse concerne évidemment surtout le partenaire plus jeune, l'éromène adolescent.

La différence d'âge établit entre les deux amants un rapport d'inégalité, au moins de l'ordre de celui qui existe entre frère aîné et frère cadet. Le désir, chez le premier, de séduire, de s'affirmer fait naître chez le second un sentiment d'admiration fervente et appliquée: l'ainé est le héros, le type supérieur sur lequel il faut se modeler, à la hauteur duquel on cherchera, peu à peu, à se hausser.

Chez l'ainé se développait un sentiment complémentaire: la théorie socratique est illustrée, dans la tradition, d'une abondante série d'anecdotes symboliques; répondant à cet appel, l'ainé sentait naître en lui une vocation pédagogique, il s'installait maître de son aimé, s'appuyant sur ce noble besoin d'émulation. On décrit trop souvent l'Eros grec comme une simple aspiration de l'âme, éperdue de désir, vers ce qui lui manque; du côté de l'amant, l'amour antique participe pourtant aussi par cette volonté d'ennoblissement, de don de soi, par cette nuance, pour tout dire, de paternité spirituelle. Ce sentiment, si minutieusement analysé par Platon, s'éclaire à la lumière d'une analyse freudienne: c'est évidemment l'instinct normal de la génération, le désir passionné de se perpétuer dans un être semblable à soi, qui, frustré par l'inversion, se dérive et se défoule sur ce plan pédagogique. L'éducation de l'ainé apparaît comme un substitut, un Ersatz dérisoire d'enfantement: „L'objet de l'amour entendez: pédérastique) est de procréer et d'engendrer dans le Beau.“

La liaison amoureuse s'accompagne donc d'un travail de formation d'un côté, de maturation de l'autre, nuancé là de condescendance paternelle, ici de docilité et de vénération; il s'exerce librement, par la fréquentation quotidienne, le contact et l'exemple, la conversation, la vie commune, l'initiation progressive du plus jeune aux activités sociales de l'ainé: le club, le gymnase, le banquet.

Si j'ai tenu à développer devant le lecteur une analyse aussi patiente de ces monstrueuses aberrations, c'est que, pour un Grec, tel était le mode normal, la technique type de toute éducation. Cela paraît étrange à un moderne, j'entends à un chrétien: il faut voir que cela s'intègre dans l'ensemble de la vie antique.

La famille ne pouvait constituer le cadre de l'éducation: la femme, effacée, n'est reconnue compétente que pour l'élevage du bébé; à partir de sept ans, l'enfant lui échappe. Quant au père (nous sommes, ne l'oublions pas, à l'origine dans un milieu aristocratique), il est accaparé par la vie publique: il est citoyen, homme politique, avant d'être chef de famille. Relisons à ce sujet le témoignage si curieux

qu'apporte Platon, au début du *Lachès*: il nous montre deux pères de famille venant consulter Socrate sur l'éducation de leur fils; la leur a été lamentablement négligée: „Nous en faisons reproche à nos pères qui nous ont laissé la bride sur le cou dans notre jeunesse, occupés qu'ils étaient eux-mêmes des affaires des autres. „Il s'agit en fait du grand Aristide et de ce Thucydide, fils de Melèsias, qui fut le leader aristocratique opposé à Périclès et que le peuple d'Athènes frappa d'ostracisme en 443. Aussi ne peut-on s'étonner que le même Platon déclare ailleurs avec force: la liaison pédérastique établit dans le couple d'amants „une communion beaucoup plus étroite“, que celle qui lie les parents aux enfants.

L'éducation n'était pas davantage assumée par l'école: à l'époque archaïque, celle-ci n'existait pas; une fois créée, elle resta toujours un peu méprisée, disqualifiée par le fait que le maître était payé pour son service, cantonnée dans un rôle technique d'instruction, non d'éducation. Je souligne ce fait en passant: lorsqu'un moderne parle d'éducation, il pense en premier lieu à l'école (d'où l'acuité, par moment excessive, que revêtent chez nous les problèmes relatifs au statut de l'enseignement); c'est là, en Occident, un héritage et une survivance médiévales: c'est dans les écoles monastiques des Ages Obscurs qu'un lien intime s'est établi entre le maître et le directeur spirituel.

Pour le Grec, l'éducation résidait essentiellement dans les rapports profonds et étroits qui unissaient personnellement un jeune esprit à un aîné qui était à la fois son modèle, son guide et son initiateur, rapports qu'une flambée passionnelle illuminait d'un trouble et chaud reflet.

L'opinion, et à Sparte la loi, tenaient l'amant pour moralement responsable du développement de l'aimé: la pédérastie était considérée comme la forme la plus parfaite, la plus belle, d'éducation. Le rapport de maître à disciple restera toujours, chez les Anciens, quelque chose du type d'amant à aimé; l'éducation était moins en principe un enseignement, une endoctrination technique, que l'ensemble des soins dépensés par un aîné plein de tendre sollicitude pour favoriser la croissance d'un cadet brûlant du désir de répondre, en s'en montrant digne, à cet amour.

L'éducation noble au VI^e siècle

Ce trait est d'autant plus accusé que l'éducation grecque classique conserve quelque chose de l'héritage de l'aristocratie archaïque. Elle a été élaborée, à l'origine, en fonction des besoins d'un milieu riche, vivant noblement, chez qui la préoccupation d'équiper techniquement la jeunesse en vue d'un métier, d'un gagne-pain, était totalement absente. Aussi l'éducation était-elle avant tout morale: formation du caractère, de la personnalité, et s'accomplissait dans le cadre de la vie élégante, sportive et mondaine à la fois, sous la direction d'un aîné, à l'intérieur d'une amitié virile.

C'est ce que montre en action l'oeuvre de Théognis de Mégare, dont le témoignage est rendu précieux par sa date (544, d'après la

chronologie antique). Ses élégies, destinées à être chantées au son de la flûte dans les banquets où se réunissaient les hétaires, les clubs aristocratiques, nous offrent, codifiés en formules gnomiques, les Enseignements que le poète adresse à son jeune et noble ami Cynos, fils de Polypaïs.

Même si l'on écarte, comme il se doit, l'apport plus directement érotique du livre II, apocryphe et plus récent, il n'est pas douteux qu'une passion amoureuse n'anime et ne colore toute cette éducation. „Je te donnerai de bons conseils, comme un père à un fils“, dit bien Théognis, mais le côté assez trouble de cette affection paternelle se révèle par les tendres reproches, les inquiétudes de l'amant jaloux, les plaintes douloureuses de l'abandonné („Je ne suis plus rien pour toi, tu m'as trompé comme on trompe un petit enfant“), encore, bien entendu, qu'on puisse indéfiniment discuter sur les à-côté sensuels qu'elle pouvait, ou non, impliquer.

Quant au contenu de ces enseignements, il est purement éthique: morale personnelle, morale politique, c'est la sagesse traditionnelle des bien pensants, que Théognis a conscience de transmettre à son jeune ami telle que lui-même l'avait reçue dans son enfance.

Ses survivances: Rapports de maître à élève

Lorsqu'en d'autres milieux, plus tard, apparaîtra une autre éducation, plus directement orientée vers l'efficacité professionnelle, c'est encore à l'ombre de l'éros masculin que s'épanouira le haut enseignement technique. De quelque ordre qu'il soit, il se transmet dans l'atmosphère de communion spirituelle que crée l'attachement fervent et souvent passionné du disciple pour le maître à qui il s'est donné, sur lequel il se modèle et qui l'initie progressivement aux secrets de sa science ou de son art.

Longtemps, l'absence d'institutions proprement éducatives a fait qu'un seul type d'éducation approfondie pouvait exister: celui qui attachait de la sorte le disciple au maître qui l'avait distingué en l'appelant à lui, qui l'avait élu. Soulignons en effet le sens dans lequel s'exerçait la vocation: c'est un appel que le maître adresse d'en haut à celui qu'il en juge digne. Longtemps, l'opinion antique méprisera le professeur qui ouvre boutique, offrant sa compétence au premier acheteur venu: la communication de la science doit être réservée à qui la mérite. Il y avait là un sens profond de l'éminente dignité de la culture, de son nécessaire ésotérisme: sens que nous avons bien perdu aujourd'hui en Occident, alors qu'il subsiste dans les sagesse orientales, à commencer par l'Islam où se conserve bien vivante l'idée platonicienne de la supériorité de l'enseignement oral sur celui, impersonnel, de l'écrit.

(à suivre)